

LE DEVOIR

Libre de penser

FCIAT

Fille-femme, femmes-filles...

Le documentaire «Danse avec elles» s'intéresse à une école de danse singulière

28 octobre 2014 | François Lévesque à Rouyn-Noranda | Cinéma



Photo: Dominic Leclerc

Danse avec elles dévoile en quelque sorte un univers féminin secret, hors du temps, avec ses confidences spontanées et dynamiques.



**Consulter notre dossier
sur le Festival du cinéma
en Abitibi-Témiscamingue**

Elles semblent flotter au-dessus des planches telles des nymphes en apesanteur. Avec son mélange de grâce et de précision, le ballet a d'office imposé ses qualités cinématographiques dès l'invention des «vues animées». Or en coulisse, une discipline de fer est nécessaire pour que le charme scénique opère, à tel point que la rigueur extrême peut conduire à l'aliénation. C'est du moins l'image que se plaît à véhiculer — brillamment du reste — le septième art, du chef-d'oeuvre *Les chaussons rouges*, d'Eméric Pressburger et Michael Powell, au brillant *Le cygne noir*, de

Darren Aronofsky. Pour sa part, Beatriz Mediavilla brosse un portrait tout autre dans *Danse avec elles*, un documentaire consacré à une école de danse de Rouyn-Noranda qu'une passionnée du nom de Lynn Vaillancourt dirige en solo depuis 45 ans.

Dévoilé en première mondiale au Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (FCIAT), *Danse avec elles* élude les codifications documentaires usuelles, en cela qu'il s'agit, à l'instar de son sujet, d'une belle créature singulière. L'école de danse de Lynn Vaillancourt, qui a vu défiler trois générations de danseuses, de grands-mères en petites-filles, existe dans une classe à part.

En effet, madame la professeure ne se borne pas à enseigner à ses jeunes élèves le ballet (et quantité d'autres danses), que non. Entre des sorties à saveur ornithologique dans la nature, des envolées en chanson et des séances de mises au point introspectives, Lynn Vaillancourt leur inculque par la bande, ou plutôt par la barre horizontale, des valeurs fondamentales : exprimer sa pensée, écouter celle d'autrui, se respecter soi et respecter l'autre, etc. Bref, par-delà les arabesques et les ronds de jambe, elle leur enseigne la vie.

« *J'ai moi-même été une élève de Lynn*, confie Beatriz Mediavilla, une professeure de cinéma très impliquée dans la vie culturelle de son milieu. *Mes parents m'avaient inscrite au karaté, au soccer, mais rien ne m'allumait. J'avais aussi des leçons de piano avec une amie, qui, elle, allait à l'école de Lynn. La danse a été pour moi une révélation. Les années durant lesquelles j'ai fréquenté les cours de Lynn ont été marquantes. J'ai une personnalité forte, je prends de la place, et j'ai compris là l'importance d'être attentive aux autres, entre autres leçons.* »

Selon Beatriz Mediavilla, ce ne sont pas des choses qui s'apprennent à la maison. « *Ça doit se vivre en groupe, et Lynn a une conscience aiguë de ça. Elle possède une intelligence émotionnelle hors du commun. Elle repère d'instinct une petite fille triste, ou mal dans sa peau. En privilégiant un système de mentorat, avec les plus vieilles qui prennent en charge les plus jeunes, elle ne transmet pas que ses techniques, elle transmet aussi une philosophie.* »

Un monde secret

Danse avec elles se révèle une première oeuvre souvent fascinante. C'est un peu comme si le rideau s'ouvrait sur un univers féminin secret, hors du temps, avec confidences spontanées et dynamique de groupe en pleine construction. Fait notable : qu'elles soient âgées de cinq ou de dix-neuf ans, aucune des participantes ne parle des garçons. Entre les murs de l'école de Lynn Vaillancourt, elles apprennent à se connaître elles-mêmes afin d'ensuite mieux interagir avec leurs consœurs.

« *C'est la philosophie de Lynn*, explique la cinéaste. *Elle voit mal comment deux danseuses peuvent exécuter un pas de deux réussi s'il existe une tension entre elles. Mais justement, ce qui est formidable, c'est que ces enseignements-là transcendent le cadre de la danse. Je tenais à montrer ça. Mon but n'était pas de rendre un hommage à Lynn — une bouteille de champagne et un témoignage senti auraient suffi ! Je ne fournis pas sa biographie, sciemment. Il ne s'agit pas de ça. Je voulais capter le quotidien dans son école, sur une période d'une année. C'est pourquoi j'ai volontairement opté pour un rythme mesuré, une lenteur nécessaire. Je voulais montrer les rapports humains sans recourir à une narration.* »

Affichant une facture granuleuse surannée, les images évoquent, parlent même, rehaussées qu'elles sont par la qualité de la direction photo noir et blanc signée Dominic Leclerc (auteur du film *Alex marche à l'amour*, coup de coeur du FCIAT l'an dernier).

Boucler la boucle

Entrecoupées de magnifiques extraits de spectacles, les séquences chronologiques sont tour à tour objectives et impressionnistes, toujours au présent. Par exemple, le devenir des anciennes élèves (devenues profs de danse, enseignantes, acrobates, etc.) n'est pas exploré, volontairement.

« *C'était un choix conscient que de ne pas m'engager sur des pistes parallèles. Je tenais à boucler la boucle avec mon fil conducteur. Je désirais que le spectateur reparte avec une impression, et non avec des questions* », conclut Beatriz Mediavilla.

À la recherche d'un distributeur, *Danse avec elles* sera projeté pendant trois semaines au cinéma Paramount de Rouyn-Noranda.

François Lévesque se trouve à Rouyn-Noranda à l'invitation du FCIAT.